



HAL
open science

Le monde “ oriental ” et ses habitants chez Thucydide

Yannick Muller

► **To cite this version:**

Yannick Muller. Le monde “ oriental ” et ses habitants chez Thucydide. Archimède : archéologie et histoire ancienne, UMR7044 - Archimède, 2017, pp.26-34. halshs-01589011

HAL Id: halshs-01589011

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01589011>

Submitted on 18 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DOSSIER THÉMATIQUE 1 : NOMMER LES « ORIENTAUX » DANS L'ANTIQUITÉ

- 1** Dominique LENFANT, Agnès MOLINIER ARBO et Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA
Nommer les « Orientaux » dans l'Antiquité : présentation du dossier
- 6** Luca MACALE et Francesco MARI
Le lexique grec de l'Oriental dans la poésie lyrique archaïque et chez Eschyle
- 19** Dominique LENFANT
Les « Asiatiques » du traité hippocratique *Airs, Eaux, Lieux* ont-ils été les premiers « Orientaux » ?
- 26** Yannick MULLER
Le monde « oriental » et ses habitants chez Thucydide
- 35** Emanuele PULVIRENTI
Des désignations des « Orientaux » chez Xénophon ? Le cas des *Helléniques* et de l'*Anabase*
- 45** Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA
Isocrate et l'ennemi commun des Grecs : désignation et représentation des peuples d'Asie dans le corpus isocratique
- 54** Charlotte LEROUGE-COHEN
Aristote, la *Politique* et les « habitants de l'Asie »
- 60** Dominique LENFANT
À la recherche des Orientaux dans l'œuvre d'Athénée
- 68** Jean-Luc VIX
L'Orient chez Ælius Aristide
- 73** Agnès MOLINIER ARBO
Ammien Marcellin. L'Orient et les Orientaux dans l'Empire au IV^e siècle
- 80** Agnès MOLINIER ARBO
Le vocabulaire de l'Orient et de l'Oriental dans l'*Histoire Auguste*. Regards d'un Romain sur l'Est de l'Empire à la fin du IV^e siècle

87 DOSSIER THÉMATIQUE 2 : PRYTANÉE ET REGIA

155 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DYNAMIQUES HUMAINES ANCIENNES

216 VARIA

236 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE



LE MONDE « ORIENTAL » ET SES HABITANTS CHEZ THUCYDIDE

Yannick MULLER

Docteur en Sciences de l'Antiquité
Université de Strasbourg
UMR 7044 Archimède
yannickmuller@unistra.fr

RÉSUMÉ

Dans le cadre d'une étude sur l'existence possible d'une forme d'orientalisme chez les auteurs gréco-latins, cet article s'intéresse au lexique relatif à ce que les Modernes nomment « Orient » et « Orientaux » chez Thucydide. Si l'historien relate l'histoire d'une partie de la guerre du Péloponnèse, il lui arrive cependant de discuter du continent asiatique et de ses peuples : à l'instar de l'usage à l'époque classique, il emploie le terme Ἀσία pour désigner le continent, ainsi que l'adjectif Ἀσιανός pour qualifier ses habitants. Cependant, Thucydide

n'évoque qu'à une seule occasion les Asiatiques non grecs comme une communauté, car c'est surtout le couple Grec/Barbare qui structure tout autant géographiquement qu'ethnographiquement l'œuvre de l'historien.

Part of a larger study on a possible early form of orientalism in Greek and Latin literature, the present paper focuses on the vocabulary of what Moderns call « Orient » and « Orientals » within the work of the Athenian historian Thucydides. Whereas he is dealing primarily with the Peloponnesian War, he is sometimes discussing the Asiatic continent as well as its people. As his contemporaries, he uses the term Ἀσία for the whole continent and Ἀσιανός to qualify its inhabitants. However, Thucydides considers globally the non-Greek Asiatic people only once, because his work is mainly structured by the dichotomy Greek/Barbarian both geographically and ethnographically speaking.

MOTS-CLÉS

Asie,
lexique,
Grèce,
orientalisme,
histoire.

KEYWORDS

Asia,
vocabulary,
Greece,
orientalism,
history.

Si l'« orientalisme » est avant tout un courant littéraire et artistique né au début du XIX^e siècle, il a dépassé avec Edward Saïd [1] ce cadre restreint. Ce dernier le définit comme la vision européenne d'un « Orient » fantasmé qui n'aurait aucun fondement réel [2]. L'auteur affirme en outre que ce processus commence dès l'Antiquité [3] : le terme même d'« Orient », qui exprime à l'origine la direction du Levant, apparaît alors diffus et sans contours précis, puisqu'il est le résultat d'une construction et non d'une réalité. Il relève du reste plus d'une conception humaine et culturelle qu'il ne désigne un espace géographique [4]. S'interroger sur les racines éventuelles de l'orientalisme dans la littérature gréco-latine suppose donc au préalable une étude précise du lexique employé par les auteurs anciens, afin d'établir comment ceux-ci qualifiaient le monde dit « oriental » et ses implications humaines [5]. Dans cette perspective, cette notice lexicale s'intéresse plus particulièrement à Thucydide (c. 460-395 av. J.-C.) [6], historien et stratège athénien, dont l'œuvre est une histoire de la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.). Ce conflit, dont les théâtres d'opération s'étendent du bassin égéen à la Sicile, oppose Athènes, Sparte et leurs alliés respectifs dans la seconde moitié du V^e siècle avant notre ère [7]. Dans le cadre de son propos, Thucydide est amené à discuter d'espaces ou de peuples qui, géographiquement, recouvrent ce que l'époque moderne désigne sous l'appellation d'« Orient ». Le but de cette enquête est triple : d'une part, après avoir défini la manière dont Thucydide conçoit le découpage géographique du

monde, il est nécessaire d'identifier la partie – ou les parties – de l'œkoumène que l'historien athénien considère comme situées à l'est. Il faut ensuite questionner les frontières de ces régions en particulier par rapport au monde de Thucydide, c'est-à-dire le monde grec. Il s'agit enfin de savoir si cet espace géographiquement délimité est conçu par l'historien comme un ensemble culturellement défini et homogène ou, au contraire, marqué par une grande diversité ethnique.

LA CARTOGRAPHIE DU MONDE CHEZ THUCYDIDE

La première étape de cette étude a été de relever de manière systématique l'ensemble des dénominations géographiques et ethniques chez Thucydide, puis de chercher à identifier l'usage d'une appellation générique équivalente à « Orient ». Ce qu'il faut d'emblée constater est l'absence d'une présentation précise des divisions du monde connu dans *l'Histoire de la guerre du Péloponnèse*. L'historiographie a coutume de faire remonter à Hécatée de Milet (c. 560-480 av. J.-C.) la division de l'œkoumène en trois ἤπειροι ou μέρη nommés « Europe », « Libye » et « Asie » [8]. Hérodote l'exprime de manière explicite à plusieurs reprises [9] et discute des problèmes posés par la limite entre les deux derniers de ces ensembles géographiques [10]. Malgré la longue postérité de cette vision, les historiens modernes s'interrogent encore sur l'acceptation véritable par Hérodote de cette division, ainsi que sur l'existence

[1] SAÏD 1978 (1980 pour la traduction française).

[2] SAÏD 1980, p. 66-91.

[3] SAÏD 1980, p. 13.

[4] L'Afrique du Nord appartient d'ailleurs tout à fait à cet Orient que les artistes du XIX^e siècle se plaisent à représenter.

[5] Le vocabulaire est d'autant plus complexe à appréhender que le terme « Orient » est lui-même difficile à circonscrire : du latin *oriens*, il est au sens propre l'équivalent du mot « Levant ». Il désigne ainsi la direction du lever du soleil par rapport à un référentiel.

[6] Les traductions du grec sont personnelles ou tirées de la Collection des universités de France (CUF) quand cela est précisé.

[7] Pour une étude récente sur Thucydide, voir RENGAKOS & TSAKMAKIS 2016. Voir également les deux commentaires en anglais : GOMME, ANDREWES & DOVER 1956-1981 (cinq volumes dont les trois premiers ont été écrits par Gomme seul) ; HORNBLLOWER 1991-2008 (trois volumes). Concernant plus précisément notre sujet, voir DARBO-PESCHANSKI 1989 et LEROUGE-COHN 2016b. Une bibliographie détaillée est donnée dans LENFANT 2011, p. 393-396.

[8] Voir la mise au point de ZIMMERMAN 1997 sur cette question.

[9] Voir aussi Hérodote, II, 16 ; IV, 42 et 198.

[10] JACOB 1991, p. 49-62 ; ZIMMERMAN 1997, p. 57-58.

dans la géographie ionienne archaïque d'une division bipartite entre Europe et Asie.

À ce titre, Thucydide a une approche complètement différente. Moins attaché à une cartographie de l'œkoumène, il propose une géographie historique du monde grec [11]. En effet, il n'évoque jamais de division du monde en continents : s'il cite bien les trois dénominations, il ne les oppose jamais, pas plus qu'il ne les présente sur un même plan. En effet, la Libye et les Libyens sont évoqués dans huit passages de son œuvre [12] sans que soit mentionnée de relation avec l'Europe ou l'Asie : l'appellation semble simplement désigner les régions situées à l'ouest de l'Égypte et parfois un groupe ethnique particulier, celui des Libyens des environs de Cyrène regroupés autour du roi Inarôs [13]. Du reste, quand il évoque la peste qui frappe Athènes au début de la guerre du Péloponnèse, il précise que l'Égypte, l'Éthiopie et la Libye ont été touchées avant qu'elle n'atteigne la cité attique [14]. L'énumération met sur le même plan les trois régions. La Libye ne semble donc pas être considérée par l'historien comme un continent à l'image de l'Europe ou de l'Asie.

En effet, ces deux derniers termes sont au contraire mis en balance à plusieurs reprises pour distinguer géographiquement les deux rives de part et d'autre de l'Hellespont et de la mer Égée [15]. Il est possible que Thucydide témoigne de la survivance d'une vision bipartite du monde entre Europe et Asie [16]

qui reprend la répartition homérique entre Levant et Couchant [17]. Ἀσία semble désigner la partie du monde à l'est de l'Europe avec pour limite le détroit de l'Hellespont. Les autres frontières sont plus difficiles à cerner : englobe-t-il dans l'Asie l'Égypte, la Libye et l'Éthiopie comme l'auteur du traité hippocratique *Airs, Eaux, Lieux* le fait pour les deux premières [18] ? Afin de préciser les limites de l'Asie de Thucydide, il est donc nécessaire de discuter des occurrences des mots de cette famille étymologique dans l'œuvre de l'historien athénien et de leur contexte : cet aspect est indissociable de l'opposition ethnique Grecs/Barbares qui ponctue l'ensemble de l'œuvre. C'est la synthèse de cette deuxième étape qui est présentée dans la figure 1.

[11] JACOB 1991, p. 92-93.

[12] Thucydide, I, 104, 1 ; 110, 1 et 3 ; II, 48, 1 ; IV, 53, 3 ; VI, 2, 3 ; VII, 50, 2 et 58, 2.

[13] Thucydide, I, 104, 1 ; 110, 1 et 3.

[14] Thucydide, II, 48, 1.

[15] Thucydide, I, 89, 2 et II, 97, 5-6.

[16] Telle qu'elle semble avoir existé à l'origine dans la géographie ionienne.

[17] Exprimée en grec par les termes ἡώς et ζόφος, par exemple *Illiade*, XII, 239-240 ; *Odyssée*, IX, 26 ; X, 190 ; XIII, 240-241.

[18] Hippocrate, *Airs, Eaux, Lieux*, 12-24, distingue les peuples d'Europe de ceux d'Asie, dont font partie les Égyptiens et les Libyens.

Figure 1 : tableau récapitulatif de l'emploi des termes Asie/Asiatique et des oppositions ethno-géographiques chez Thucydide.

ASIE/ASIATIQUES	ASIE/EUROPE	GRECS/BARBARES
<p>I, 6, 5 : les Asiatiques sont une subdivision des Barbares, eux-mêmes opposés aux Grecs</p> <p>I, 9, 2 : Pélopos vient d'Asie, il a apporté ses richesses à des gens sans ressources (les Grecs du Péloponnèse)</p> <p>I, 109, 3 : Mégabaze part du Péloponnèse et retourne en Asie</p> <p>I, 138, 5 : Magnésie qui est en Asie</p> <p>II, 67, 1 : les ambassadeurs lacédémoniens vont chez le Roi en Asie</p> <p>II, 97, 6 : l'Asie comme entité géographique par opposition à l'Europe</p> <p>IV, 75, 2 : les Thraces Bithyniens qui sont en Asie</p> <p>V, 1, 1 : les Déliens sont installés en Asie par Pharnakès</p> <p>VIII, 39, 3 : Caunos en Asie</p> <p>VIII, 58, 2 : traité entre Sparte et le Roi « Tout le pays qui est en Asie appartient au Roi »</p>	<p>II, 97, 5-6 : l'Asie comme entité géographique par opposition à l'Europe</p>	<p>I, 6, 5 : distinction ethnique entre les deux groupes en ce qui concerne la nudité</p> <p>I, 6, 6 : le mode de vie des Grecs d'autrefois est le même que celui des Barbares d'aujourd'hui</p> <p>I, 82, 1 : distinction entre des alliances soit grecques soit barbares</p> <p>VI, 6, 1 : distinction entre les peuples grecs et barbares en Sicile</p> <p>VI, 33, 5 : distinction entre des expéditions grecques et des expéditions barbares en direction de pays lointains</p> <p>VI, 90, 2 : opposition Grecs/Barbares ; les « Barbares de là-bas (ἐκεῖ) » sont ceux de la Méditerranée occidentale</p> <p>VII, 60, 2 : pays ami barbare ou grec</p>

LES GRANDES OPPOSITIONS ETHNIQUES EN RELATION AVEC ASIA

L'opposition ethno-géographique la plus courante dans l'œuvre de Thucydide est le couple antinomique Grec(s)/Barbare(s), qui apparaît dès le premier chapitre du livre I : τοῖς Ἑλλησιν [...] καὶ μέρει τινὶ τῶν Βαρβάρων, « chez les Grecs [...] et chez une partie des Barbares » [19]. Quelle réalité humaine est ainsi exprimée par l'historien quand on sait l'évolution que ce terme a connue [20] ? On trouve, dans les premiers paragraphes du livre I, toute une réflexion sur le mot lui-même et sur le sens ethnographique à lui donner : l'historien athénien précise que le mot « barbare » n'est pas connu d'Homère, ni celui d'« Hellènes » pour désigner l'ensemble des Grecs [21] et surtout que les Grecs d'autrefois vivaient comme les Barbares de son époque [22]. Thucydide semble exprimer ici une forme d'évolutionnisme [23]. Cependant, on peut dégager deux conceptions des Barbares dans son œuvre : l'une liée à un certain type de comportement primitif et sauvage [24] et l'autre à la définition traditionnelle de peuples non grecs.

Dans le récit de la guerre du Péloponnèse et de ses origines, l'opposition entre Grecs et Barbares se décline tout au long des sept livres, mais avec des référents divers [25] : les Barbares sont plutôt les Perses aux livres I, III et VIII, les Thraces ou d'autres peuples non grecs de la péninsule balkanique aux livres II et IV, les Barbares de Sicile aux livres VI et VII. On retrouve parfois quelques remarques sur la férocité des Barbares ou sur leur

caractère belliqueux, notamment en ce qui concerne les Thraces et les Scythes [26]. Thucydide se sert également de l'adjectif βαρβαρικός pour qualifier ce qui relève en globalité des non-Grecs de l'œkoumène. Ainsi au livre VII, l'historien distingue, par leur sauvagerie, certains peuples du reste des Barbares : τὸ γὰρ γένος τὸ τῶν Θρακῶν ὁμοῖα τοῖς μάλιστα τοῦ βαρβαρικοῦ, ἐν ᾧ ἂν θαρσύνῃ, φονικώτατόν ἐστιν (« En effet, la race des Thraces est particulièrement sanguinaire quand elle est sûre d'elle, à l'image de ceux de la race barbare qui le sont le plus » [27]). En outre, la même épithète est à deux reprises employée directement en opposition à ἑλληνικός : une première fois pour comparer le mode de vie des Grecs d'antan et celui des Barbares de l'époque de Thucydide [28], puis pour distinguer les territoires grecs et barbares [29]. Ces exemples mettent bien en évidence la conception dichotomique du monde qui est caractéristique de la littérature grecque classique et qui a permis à divers spécialistes de montrer que la construction de l'identité grecque s'est opérée largement en opposition avec le reste du monde alors connu [30].

Cependant les Barbares sont, dans ce sens générique, une entité ethno-géographique qui dépasse largement ce qui nous intéresse ici, à savoir la terminologie relative à l'Orient et à ses peuples [31]. Étymologiquement, « Orient » se rapporte au lever du soleil qui peut se rendre en grec ancien, soit par ἡ ἀνατολή, soit par une métonymie, en évoquant la direction de l'aurore, ἡ ὥς [32]. Cependant, aucun de ces termes n'est employé par Thucydide [33]. Il reste donc le terme Ἀσία – qui désigne les terres

[19] Thucydide, I, 1, 2.

[20] Voir, par exemple, LÉVY 1984 sur l'origine du mot et de sa valeur ou LEROUGE-COHEN 2016a pour une synthèse des conceptions grecques sur cette question.

[21] Thucydide, I, 3, 1-6.

[22] Thucydide, I, 6, 6.

[23] Cet évolutionnisme a une portée limitée au développement des Hellènes, car jamais Thucydide n'effleure l'idée que les Barbares de son temps puissent suivre une telle évolution. En outre, si selon A. W. Gomme (GOMME, ANDREWES & DOVER 1956-1981, t. I, p. 100) οἱ βάρβαροι semble, au début du passage (en I, 6, 1) se référer plus à des peuples « non civilisés » qu'à des sociétés complexes comme la Perse ou l'Égypte, Gomme lui-même souligne qu'aux paragraphes 5-6 « Thucydides is hardly conscious of the distinction ».

[24] On retrouve cette acception du mot également à la fin du livre VIII (98, 2) quand il évoque les archers athéniens « les plus barbares (τοὺς βαρβαρωτάτους) ».

[25] C'est ce que relève une recherche systématique de βάρβαρος dans l'œuvre de Thucydide : 32 occurrences au livre I, 12 au livre II, 7 au livre III, 10 au livre IV, 12 au livre VI, 6 au livre VII et 4 au livre VIII. On notera qu'il

y a une large prédominance dans le livre I, où sont évoquées les guerres médiques et qu'il n'y a que le livre V qui ne comporte aucune occurrence du mot.

[26] DARBO-PESCHANSKI 1989, p. 243-244 ; LEROUGE-COHEN 2016b, p. 1298 avec références.

[27] Thucydide, VII, 29, 4.

[28] Thucydide, I, 6, 6.

[29] Thucydide, VII, 60, 3.

[30] Cf. HALL 1989, p. 3-17 ; HARTOG 1980, p. 225-237 ; DUBUISSON 2001, p. 3. Pour des discussions plus globales sur la construction de l'ethnicité grecque, cf. HALL 1997 et 2002.

[31] Nous n'insistons donc pas plus sur la nature du concept de « barbare » chez Thucydide, thématique qui sort du cadre de notre étude.

[32] On retrouve ces vocables ou expressions chez Hérodote (I, 204 ; III, 98 ; IV, 8 ; IV, 37 ; IV, 44-45 ; VII, 58), jamais pour désigner un espace global mais simplement des directions.

[33] En revanche, l'historien utilise les expressions πρὸς ἡλίου ἀνίσχοντα (II, 2, 4) ou πρὸς/ἐς ἡλίου δύσιν (II, 96, 4 ; III, 78, 4) pour exprimer l'est et l'ouest. Cependant, ces emplois ne désignent jamais l'ensemble d'un continent.

à l'est de la Grèce – et ses dérivés : le mot lui-même est présent à huit reprises, le plus souvent à l'intérieur d'un syntagme prépositionnel à valeur locative, tels ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ἐς τὴν Ἀσίαν ou ἐκ τῆς Ἀσίας [34]. Le sens est toujours strictement géographique : il n'est question ni d'un État, ni d'un ensemble humain. Du reste, comme Thucydide n'expose pas sa vision de la cartographie de l'œkoumène, il n'est pas possible de définir d'emblée l'étendue exacte que recouvre ce terme. En effet, la question qui se pose est de savoir s'il comprend Ἀσία au sens large de continent ou, de manière restreinte, comme l'Asie Mineure. Force est de constater que de nombreuses mentions d'Asie dans le texte de Thucydide se rapportent à la seule côte micrasiatique. Ainsi, il est question du mythique Pélops, héros éponyme du Péloponnèse, mais originaire d'Ἀσία. Or ce dernier est phrygien ou lydien suivant les traditions mythographiques [35]. Plus loin, Thucydide évoque des Déliens installés en Ἀσία par Pharnakès, plus précisément à Adramyttion dans le Nord-Ouest de l'Asie Mineure [36]. Enfin, il traite des Bithyniens qui prolongent le peuplement thrace de l'autre côté de l'Hellespont [37]. Dans l'ensemble de ces passages, l'espace auquel renvoie le terme Ἀσία se limite à la côte occidentale de l'actuelle Turquie.

Dans d'autres cas, le sens est équivoque et il est plus difficile de savoir à quelle réalité géographique se réfère Thucydide. Ainsi, parmi les clauses du traité entre Sparte et le souverain achéménide au livre VIII [38], il est prévu que « tout le territoire du Roi qui est en Asie sera au Roi (χώραν τὴν βασιλέως, ὅση τῆς Ἀσίας ἐστί, βασιλέως εἶναι) » [39]. Cette formulation a été comprise comme une manière de bien préciser le renoncement aux territoires européens et insulaires [40]. En effet, un peu plus haut dans la narration des pourparlers à Cnide, l'un des ambassadeurs lacédémoniens, Lichas, était allé à refuser que soient inclus dans la convention tous les anciens territoires ayant appartenu au Roi, parce

que cela aurait englobé toutes les îles de l'Égée et une partie de la Thrace [41]. Ne sont concernées ici que des cités grecques de la côte micrasiatique ou des îles orientales de la mer Égée : il y a implicitement une opposition entre les territoires européens et asiatiques ayant appartenu au Roi de sorte qu'Ἀσία peut ici se comprendre comme le continent tout entier. Qui plus est, apparaît au même livre l'expression Καῦνος τῆς Ἀσίας, qui a également été discutée par des historiens et philologues modernes [42]. Les uns la considèrent comme absurde, puisqu'il n'y a pas de confusion possible avec une autre cité du même nom en Europe. Ils proposent alors la correction en Καρίας [43]. D'autres jugent cette précision acceptable dans la perspective du déplacement maritime que suppose le passage et rejettent la correction : en effet, les navires dont il est question accostent bien en Asie [44]. Thucydide utilise-t-il alors le terme « Asie » pour qualifier la seule côte micrasiatique ou insiste-t-il par ce moyen sur le passage d'un continent à l'autre ? Il est difficile de trancher avec certitude au regard de l'absence de précision de l'historien. On ne peut que constater que, dans les derniers cas, comme dans les premiers exemples, Ἀσία peut tout à fait avoir un sens restreint.

Toutefois, il est un passage où Ἀσία s'oppose à Ἐυρώπη et peut alors s'entendre comme un espace comparable à cette dernière. En effet, au livre II, il est question de la valeur guerrière des Scythes et Thucydide d'écrire : « Pour celle-là, il n'y a pas moyen de l'égaliser ; non seulement parmi les peuples d'Europe, mais même en Asie, il n'y a pas de peuple qui puisse, isolément, tenir tête aux Scythes s'ils agissent de concert » [45]. Cette comparaison suppose que Thucydide prenne en considération tous les peuples d'Asie, comme il le fait pour ceux d'Europe. Qui plus est, l'historien évoque un certain Mégabaze, envoyé en mission à Sparte vers 460 av. J.-C. mais qui finit par être rappelé « en Asie »

[34] Thucydide, I, 9, 2 ; I, 109, 3 ; II, 67, 1 ; II, 97, 6 ; IV, 75, 2 et V, 1, 1.

[35] Thucydide, I, 9, 2.

[36] Thucydide, V, 1, 1. Adramyttion est une cité en face de Lesbos en Mysie.

[37] Thucydide, IV, 75, 2. Sur l'implantation des Thraces de part et d'autre des détroits, cf. Xénophon, VI, 2, 17 ; Strabon, VII, 3, 2 (C 295, 16-23).

[38] Alliance conclue en 411 av. J.-C. Sur ces traités, cf. Lévy 1983.

[39] Thucydide, VIII, 58, 2.

[40] GOMME, ANDREWES & DOWER 1981, p. 140.

[41] Thucydide, VIII, 43, 3. Voir Lévy 1983, p. 230-231

et HORNBLLOWER 2008, p. 875 et p. 925 pour un commentaire sur ce passage et les tentatives précédentes d'accord.

[42] Thucydide, VIII, 39, 3.

[43] WILAMOWITZ-MÖLLENDORF 1877, p. 366 n. 52. HORNBLLOWER 2008, p. 864 accepte la correction.

[44] GOMME, ANDREW & DOWER 1981, p. 86. Raymond WEIL et Jacqueline de ROMILLY ne corrigent pas non plus dans l'édition de la Collection des universités de France.

[45] Thucydide, II, 97, 6 : Ταύτη δὲ ἀδύνατα ἐξισοῦσθαι οὐχ ὅτι τὰ ἐν τῇ Εὐρώπῃ, ἀλλ' οὐδ' ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔθνος ἐν πρὸς ἐν οὐκ ἔστιν ὅτι δυνατόν Σκύθαις ὁμογνωμονοῦσι πᾶσιν ἀντιστῆναι (traduction Jacqueline de Romilly, CUF).

auprès du Roi [46] : il ne s'agit plus alors de l'Asie Mineure, mais du centre du pouvoir de la monarchie achéménide. C'est dans le même sens qu'il faut comprendre l'envoi « en Asie » d'ambassadeurs péloponnésiens en 430 [47] : ils ne se rendent pas simplement de l'autre côté des détroits, mais là où se trouve le Roi, probablement à Suse. Ainsi, d'un point de vue lexical, Thucydide ne différencie pas l'Asie limitrophe du monde hellénique de celle des régions lointaines comme la Mésopotamie ou la Perse. Il faut donc conclure que pour l'historien athénien Ἀσία désigne bien un continent entier, mais qu'on ne peut exclure un emploi occasionnel pour qualifier la seule Asie Mineure. Le contexte seul permet alors de déterminer si le terme a une acception large ou plus restreinte.

Dérivé d'Ἀσία, le qualificatif ἄσιανός apparaît à deux occasions. Dans un sens strictement géographique, il permet de préciser la localisation de Magnésie du Méandre au livre I (138, 5). Il est à nouveau difficile de savoir si Thucydide entend ici la seule Asie Mineure ou le continent tout entier : il cherche visiblement à distinguer cette Magnésie de la région thessalienne [48]. Plus intéressant est un autre passage où il est question des populations « barbares » qui habitent l'Asie : l'adjectif apparaît alors pour désigner un groupe humain. En effet, les « Asiatiques » sont évoqués également au livre I comme une entité géographico-ethnique incluse dans la catégorie des Barbares : ἐν τοῖς βαρβάροις [...] καὶ μάλιστα τοῖς Ἀσιανοῖς, « chez les Barbares [...] surtout chez les Asiatiques », qui doit probablement être compris comme « chez ceux d'Asie » [49]. Dans ce passage, il est question de la ceinture permettant de cacher le sexe et qui était utilisée autrefois par les Grecs. Voici précisément ce qu'écrit Thucydide : ἔτι δὲ καὶ ἐν τοῖς βαρβάροις ἔστιν οἷς νῦν, καὶ μάλιστα τοῖς Ἀσιανοῖς, πυγμαῖς καὶ πάλης ἄθλα τίθεται, καὶ διεζωμένοι τοῦτο δρῶσιν,

[46] Thucydide, I, 109, 3.

[47] Thucydide, II, 67, 1.

[48] Thucydide ne précise pas s'il s'agit de Magnésie du Méandre ou du Sipyle, toutes deux situées en Asie, mais simplement qu'il s'agit de la cité donnée à Thémistocle par un roi perse. Cependant, Pausanias (I, 26, 4) relate la dédicace par les enfants de Thémistocle d'une statue d'Artémis Leucophryné, déesse qui possédait un temple à Magnésie du Méandre.

[49] Thucydide, I, 6, 5.

[50] C'est en tout cas ce qu'a révélé notre recherche systématique des ethniques et des emplois d'ἄσιανός.

[51] Thucydide, VII, 60, 2.

« et elle existe encore chez les Barbares qui maintenant, surtout ceux d'Asie, organisent des concours de pugilat et de lutte et qui les pratiquent en s'en ceignant ». Bien que l'adjectif désigne la zone géographique à laquelle appartiennent les Barbares dont il est question, il s'agit du seul passage où il est question d'un ensemble humain large désigné comme asiatique [50].

Notons qu'à une occasion les peuples non grecs occidentaux sont également caractérisés de manière explicite par opposition à ceux de l'Est. Cependant, Thucydide ne se sert pas alors d'un mot précis – à l'exception du générique βάρβαροι –, mais d'une périphrase : τῶν ἐκεῖ [...] βαρβάρων, « parmi les Barbares [...] de là-bas » [51]. Ces Barbares occidentaux s'opposent implicitement à ceux du bassin oriental de la Méditerranée. En revanche, les Européens, qui formeraient le pendant des Asiatiques, ne sont jamais traités comme un ensemble, à l'exception du passage précédemment cité concernant la puissance guerrière des Scythes [52] : ainsi, on ne trouve ni le substantif οἱ Εὐρωπαῖοι, ni la périphrase οἱ τὴν Εὐρώπην οἰκεῦντες, présents, par exemple, dans le traité *Airs, Eaux, Lieux* [53]. Il est vrai qu'Hérodote n'évoque pas non plus les Européens dans leur ensemble, pas plus que les Asiatiques du reste [54].

Si l'Asie semble pouvoir désigner tout autant l'Asie Mineure que l'ensemble du continent, on peut être surpris par la rareté de son emploi comme de l'ethnique correspondant. Thucydide ne semble pas avoir eu l'utilité d'un terme générique pour nommer les Asiatiques. Cela s'explique par l'antithèse traditionnelle entre Grecs et non-Grecs qui prédomine dans son l'ouvrage. Ce qui ressort de cette courte étude concernant les mots de la famille étymologique d'Ἀσία, est que, pour l'historien athénien, la terminologie formée sur Ἀσία revêt principalement un sens géographique. Pour autant, on ne trouve

[52] Thucydide, II, 97, 6 avec l'expression τὰ [ἔθνη] ἐν τῇ Εὐρώπῃ.

[53] Hippocrate, *Airs, Eaux, Lieux*, 16, 1 ; 23, 2 ; 23, 3-4. Voir l'article de Dominique Lenfant dans ce dossier.

[54] L'adjectif Εὐρωπαϊοί n'apparaît qu'une seule fois (Hérodote, VII, 73) pour caractériser le lieu de résidence antérieur des Phrygiens. En revanche, il n'emploie jamais Ἀσιηνοί et lui préfère des périphrases pour désigner les Barbares d'Asie : Ἀσίην καὶ τὰ ἐνοικέοντα ἔθνεα βάρβαρα, « l'Asie et les peuples barbares qui l'habitent » (I, 4) ; τοῖσι βαρβάροις τοῖσι ἐν τῇ Ἀσίῃ, « les Barbares d'Asie » (VI, 58). Sur les divisions géographiques (Europe-Asie) et humaines (Grecs-Barbares) chez Hérodote, cf. THOMAS 2000, p. 75-101.

aucune discussion sur le climat ou les caractéristiques physiques de cet ensemble qui ne se conçoit géographiquement que comme limitrophe de l'Europe ou, de manière très vague, en tant que territoire du Grand Roi [55]. En revanche, quand il se sert de l'adjectif Ἀσιανός pour qualifier οἱ βάρβαροι, Thucydide comprend l'association des deux mots comme un ensemble humain précis puisqu'il s'appuie sur un trait culturel – un usage vestimentaire – pour distinguer Grecs et Barbares et, parmi ces derniers, en particulier les Asiatiques. Mais cet *unicum* dans son texte laisse un vide qui s'explique peut-être par l'usage d'autres termes pour qualifier les Asiatiques qui interviennent dans le récit de l'historien.

LES DÉNOMINATIONS DES PEUPLES D'ASIE CHEZ THUCYDIDE

Le texte de Thucydide traite des populations non grecques tout au long de son œuvre, mais de manière assez inégale : suivant les événements narrés dans un livre, certains peuples ont plus d'importance que d'autres. À ce titre, l'usage qu'il fait du mot βάρβαρος et de ses dérivés est éclairant : comme l'a montré l'étude quantitative présentée plus haut, il peut désigner tout autant des populations barbares de la péninsule balkanique [56] que les populations autochtones et carthaginoises de Sicile [57], tandis que près de la moitié des emplois de la famille étymologique de βάρβαρος concerne les Perses [58]. En outre, parmi les peuples

asiatiques, il s'agit de la population la plus fréquemment évoquée par l'historien athénien.

Pourtant, leur ethnique propre, Πέρσης, n'apparaît que très peu : on ne le rencontre dans toute l'œuvre que sept fois sous la forme plurielle Πέρσαι [59] et quatre fois au singulier pour caractériser un individu de Perse [60]. En revanche, Thucydide lui préfère celui de Μῆδος, « Mède » : on trouve vingt-deux occurrences de l'ethnique pluriel Μῆδοι dans les huit livres, dont quinze dans le seul livre I [61]. Les guerres elles-mêmes sont qualifiées de deux manières, au pluriel, τὰ Μηδικὰ [62] ou au singulier ὁ Μηδικὸς πόλεμος [63]. Des études sur l'usage de l'ethnique μῆδος ont montré que la préférence était accordée à ce terme et à ses dérivés quand il s'agissait d'événements liés aux guerres médiques. En effet, à cette époque, les subtilités politico-culturelles de la prise de pouvoir par Cyrus et l'installation de la dynastie achéménide n'avaient pas encore été bien saisies par les Grecs [64] : cela se vérifie pleinement dans les emplois de Thucydide. Les adjectifs Πέρσης, Περσικός ou Περσίς ne semblent être utilisés que pour qualifier un individu [65], un groupe [66] – en particulier pour les distinguer des Mèdes – ou un objet proprement perse [67]. Notons enfin que le singulier n'est jamais employé pour désigner autre chose qu'un individu particulier et souligner son origine, contrairement aux ethnonymes ὁ Μῆδος, « le Mède » [68] et ὁ βάρβαρος, « le Barbare » [69], qui ne sont jamais employés dans un tel contexte. En effet, ces deux vocables au singulier désignent de manière systématique

[55] S'il arrive à Thucydide de discuter de l'environnement, c'est souvent de manière succincte pour décrire une cité grecque, voir JACOB 1991, p. 93.

[56] Thucydide, II, 7, 1 ; 36, 4 ; 68, 1 ; 68, 6 ; 68, 9 ; 80, 5 ; 81, 3 ; 81, 4 ; 81, 6 ; 81, 8 ; 81, 1 ; 97, 3.

[57] Thucydide, VI, 1, 1 ; 2, 6 ; 6, 1 ; 6, 11 ; 17, 6 ; 18, 2 ; 20, 4 ; 33, 5 ; 83, 2 ; 90, 3 ; VII, 29, 4 ; 42, 1 ; 57, 11 ; 58, 3 ; 60, 3 ; 80, 2.

[58] Ce fait est bien établi puisque 25 des 72 occurrences relevées du mot βάρβαρος chez Thucydide concernent les Perses. Notons que le terme n'apparaît pas du tout au livre V.

[59] Surtout au livre I : Thucydide, I, 13, 6 ; 14, 2 ; 89, 3 ; 104, 2 ; 137, 3 ; II, 97, 4 ; IV, 36, 3.

[60] Thucydide, I, 109, 2 et 3 ; IV, 50, 1 et 3 ; VIII, 108, 4.

[61] Thucydide, I, 18, 1 ; 18, 2 ; 86, 1 ; 89, 2 ; 89, 2 ; 93, 8 ; 94, 2 ; 98, 1 ; 100, 1 ; 104, 2 ; 128, 5 ; 130, 1 ; 132, 2 ; 132, 2 ; 144, 4.

[62] Thucydide, I, 41, 2 ; I, 69, 1 ; I, 95, 7.

[63] Thucydide, I, 90, 1 ; III, 10, 2.

[64] Voir en particulier GRAF 1984, p. 18-20, et TUPLIN 1998, p. 238-251. Ainsi si, chez Thucydide, Μῆδοι revient dans presque tous les livres, y compris ceux qui ont trait

aux événements de la guerre du Péloponnèse, cet ethnique pluriel est toujours associé à des événements antérieurs, par exemple VI, 4, 5 ; 59, 4 ; VII, 21, 3 ; VIII, 62, 3.

[65] Voir *supra*.

[66] Par exemple en VI, 104, 2 : Περσῶν καὶ Μῆδων. Les autres occurrences du substantif pluriel Πέρσαι concernent le royaume des Perses (I, 13, 6 ; I, 14, 2 ; II, 97, 4) ou les Immortels, troupes d'élite, qui prirent les Spartiates à revers aux Thermopyles en 480 av. J.-C. (IV, 36, 3). En I, 137, 3, il s'agit d'un individu particulier parmi les Perses. En I, 89, 3, il est question des vestiges des maisons où s'installèrent « les principaux des Perses (οἱ δυνατοὶ τῶν Περσῶν) » lors du sac d'Athènes : il s'agit peut-être d'une manière de distinguer ici l'aristocratie perse de celle du reste de l'empire (notamment mède).

[67] Ainsi, une table en I, 130, 1, la royauté en I, 16, 1 et la langue en I, 138, 1.

[68] Ὁ Μῆδος est présent en I, 69, 5 ; 74, 4 ; 77, 6 ; 92, 1 ; 102, 4 ; III, 10, 4 ; 10, 4 ; 54, 3 ; 62, 4 ; 62, 5 ; 63, 2 ; 68, 1 ; V, 89, 1 ; VI, 17, 7 ; 33, 6 ; 76, 3 ; 76, 4 ; 77, 1 ; 82, 4 ; 83, 1.

[69] Ὁ βάρβαρος apparaît en I, 18, 2 ; 69, 5 ; 96, 1 ; 97, 1 ; 118, 2 ; 132, 3 ; 144, 4 ; III, 56, 4 ; 62, 1 ; VI, 83, 2.

le souverain achéménide – le Grand Roi – ou, de manière métonymique, l’entité politique dont il est le chef. Qui plus est, à chaque fois qu’il est question d’une situation politique remontant à la fin du VI^e siècle ou au début du siècle suivant, « mède » correspond dans l’esprit de l’historien à ce que nous désignons comme relevant de l’empire achéménide ou de ses ressortissants de manière générique.

Il n’y a pas de qualificatifs ethniques précis pour caractériser les autres composantes importantes de l’empire perse comme les Syriens, les Assyriens ou les Babyloniens : l’adjectif Ἀσσυρίος apparaît une fois pour évoquer les lettres araméennes [70]. Cependant, très peu d’autres peuples asiatiques sont nommés dans son œuvre. En effet, ne sont mentionnés nommément que les Cariens (six occurrences) [71], les Ciliciens (une occurrence) [72], les Chypriotes (une occurrence) [73] et les Phéniciens (vingt-deux occurrences) [74]. Ainsi pour les peuples de l’empire extérieurs à l’Anatolie, seuls les Phéniciens se distinguent, du fait de leur importance dans la marine de guerre, alors que le reste du monde sémitique semble inclus dans les termes Μῆδοι ou βάρβαροι quand ceux-ci désignent l’empire achéménide en général [75]. Des Barbares ou des Cariens sont qualifiés de « bilingues » [76] et désignent des non-Grecs hellénisés. En définitive, hormis quelques cas particuliers, on note que les peuples de l’intérieur du continent asiatique ne sont jamais évoqués : d’une part, ils n’interviennent pas directement dans le récit des événements rapportés par Thucydide, d’autre part, ils sont certainement compris dans tous les termes caractérisant de manière générique les Perses et leur armée.

Les Asiatiques n’existent pas en tant que groupe dans l’œuvre de Thucydide, si l’on excepte la

mention au livre I des « Barbares asiatiques » [77]. Il n’y a pas non plus d’adéquation complète « Barbares » et « Asiatiques », malgré l’emploi fréquent de βάρβαρος ou de βάρβαροι pour désigner les seuls Perses [78]. En effet, du côté des Barbares d’Asie, on constate la part importante occupée par les Perses dans cet ensemble : cela se justifie doublement par la place accordée aux guerres médiques au livre I et au rôle occupé par la diplomatie perse dans la dernière décennie de la guerre du Péloponnèse. Il est vrai qu’en dehors de ces deux questions le récit de l’historien athénien ne concerne que très peu le monde asiatique : son intérêt se limite à la côte occupée par des cités grecques et à ce qui touche aux affaires maritimes.

CONCLUSION

À l’instar d’Hérodote, de Xénophon [79] ou d’autres auteurs de son temps, Thucydide témoigne d’une distinction nette entre les Grecs et les Barbares. Cependant, on ne trouve pas de véritable cartographie du monde dans son œuvre et son propos se centre rapidement sur un conflit qui oppose des cités grecques entre elles. Ainsi, en ce qui concerne l’Asie, il ne traite presque pas des habitants dans leur globalité et ne développe pas véritablement une image du monde asiatique et de ses ressortissants [80]. D’ailleurs, il ne différencie guère dans son propos l’Asie Mineure, où se sont établis des Grecs, de l’Asie centrale où vit le Grand Roi. Plus intéressé par une géographie historique, Thucydide demeure le plus souvent précis et neutre dans ses désignations ethniques [81] : même si le mot « barbare » revient très souvent, l’historien nomme toute une série de

[70] Thucydide, IV, 50, 2 : ἐκ τῶν Ἀσσυρίων γραμμάτων. Voir HORNBLLOWER 2005, p 207.

[71] Thucydide, I, 4, 1 ; I, 8, 1 ; 8, 1 ; II, 9, 4 ; III, 19, 2 ; VIII, 85, 2. Nous avons exclu les mentions de la Carie en tant qu’espace géographique, car l’intérêt se porte désormais sur les populations qui composent le monde asiatique de Thucydide.

[72] Thucydide, I, 112, 4.

[73] I, 112, 4. À nouveau, nous n’avons pas considéré les mentions de Chypre en tant qu’île d’autant plus que Thucydide ne précise pas s’il la conçoit comme européenne ou asiatique.

[74] Thucydide, I, 8, 1 ; 16, 1 ; 100, 1 ; 110, 4 ; I, 112, 4 ; 116, 1 ; 116, 3 ; 117, 1 ; VI, 2, 6 ; VI, 46, 3 ; VIII, 46, 1 ; 46, 5 ; 59, 1 ; 78, 1 ; 81, 3 ; 87, 1 ; 87, 3 ; 87, 6 ; 88, 1 ; 99, 1 ; 108, 1 ; 109, 1.

[75] Ces mots au pluriel désignent le plus souvent l’armée de l’empire achéménide, elle-même composée de plusieurs peuples.

[76] Thucydide, IV, 109, 3 ; VIII, 85, 3.

[77] Thucydide, I, 6, 5, cf. *supra*. On a ici un parallèle de la division présente dans le traité hippocratique *Airs, Eaux, Lieux* (16, 5) quand sont évoqués « ceux qui, en Asie, grecs ou barbares, ne sont pas soumis à un maître ». Si pour le médecin qui en est l’auteur les Asiatiques peuvent être Grecs ou barbares, les Barbares de Thucydide peuvent être asiatiques ou non.

[78] Thucydide (VII, 60, 2.) évoque d’ailleurs leurs pendants occidentaux.

[79] Pour la notion de « barbare » chez Xénophon, cf. DARBO-PESCHANSKI 1989, p. 243-250.

[80] Thucydide est d’ailleurs très peu cité par Benjamin Isaac (ISAAC 2004) y compris dans le chapitre intitulé « Greeks and the East ».

[81] On notera cependant une exception : ses remarques au sujet du caractère belliqueux et sanguinaire de certains Barbares que nous avons déjà souligné, voir *supra*.

peuples, notamment de Thrace ou de Sicile [82]. Il ne cite en revanche que peu d'ethnies asiatiques : seuls les Cariens, les Ciliciens, les Chypriotes, les Phéniciens, les Perses et les Mèdes sont nommément mentionnés. Ἀσία, qui demeure la seule désignation générique des régions à l'est de la Grèce, revient à plusieurs reprises dans l'œuvre de l'historien, mais ne se conçoit que comme un espace strictement géographique sans aucune considération climatique ou culturelle. En revanche, l'adjectif ἄσιανός est employé à une occasion pour qualifier un groupe humain : il désigne alors l'ensemble des populations barbares qui résident en Asie et Thucydide leur associe un usage vestimentaire qui les différencie des Grecs : l'emploi d'une sorte de cache-sexe lors des compétitions de lutte. Il s'agit de la seule évocation globale des habitants du continent asiatique

et elle se double d'une caractéristique culturelle. Certes cette information ethnographique est de portée limitée, car, la plupart du temps, les habitants de ce continent sont englobés sous l'appellation βάρβαροι, qui représente les Perses en tant qu'entité politique impériale. On peut alors supposer que celle-ci inclut tout autant les Perses eux-mêmes que les autres composantes de l'empire. En définitive, Thucydide, bien que concevant l'existence d'une communauté asiatique, ne s'est pas appliqué à la définir de manière très précise, probablement parce que cela ne relevait pas de son propos. ■

[82] On note ainsi trente-quatre dénominations de peuples des Balkans, mais aussi de la partie occidentale de la Méditerranée, pour laquelle il cite dix peuples différents.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIANT, Pierre, 1989**, « Histoire et idéologie. Les Grecs et la "décadence perse" », dans Marie-Madeleine Mactoux & Évelyne Geny (éd.), *Mélanges Pierre Lévêque 2 : Anthropologie et Société*, Besançon (Annales littéraires de l'Université de Besançon 404), p. 33-47.
- DARBO-PESCHANSKI, Catherine, 1989**, « Les barbares à l'épreuve du Temps (Hérodote, Thucydide, Xénophon) », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens* 4 (2), p. 233-250.
- DUBUISSON, Michel, 2001**, « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain », *L'Antiquité classique* 70, p. 1-16.
- GOMME, Arnold W., ANDREWES, Antony & DOVER, Kenneth J., 1956-1981**, *A Historical Commentary on Thucydides*, Oxford.
- GRAF, David Frank, 1984**, « Medism », *Journal of Hellenic Studies* 104, p. 15-30.
- HALL, Edith, 1989**, *Inventing the Barbarian: Greek Self-Definition through Tragedy*, Oxford.
- HALL, Jonathan, 1997**, *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge.
- HALL, Jonathan, 2002**, *Hellenicity. Between Ethnicity and Culture*, Chicago.
- ISAAC, Benjamin, 2004**, *The Invention of Racism in Classical Antiquity*, Princeton – Oxford.
- JACOB, Christian, 1991**, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris (Cursus).
- HORNBLOWER, Simon, 1991-2008**, *A Commentary on Thucydides*, Oxford.
- HARTOG, François, 1980**, *Le Miroir d'Hérodote : Essai sur la représentation de l'autre*, Paris (Coll. Folio Histoire 101).
- LENFANT, Dominique (éd.), 2011**, *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'empire achéménide*, Paris (Coll. U. Histoire).
- LEROUGE-COHEN, Charlotte, 2016a**, « Les conceptions grecques », dans Bruno Dumézil (éd.), *Les Barbares*, Paris, p. 1-20.
- LEROUGE-COHEN, Charlotte, 2016b**, « Thucydide », dans Bruno Dumézil (éd.), *Les Barbares*, Paris, p. 1297-1299.
- LÉVY, Edmond, 1983**, « Les trois traités entre Sparte et le Roi », *Bulletin de correspondance hellénique* 107, p. 221-241.
- LÉVY, Edmond, 1984**, « Naissance du concept de barbare », *Ktèma* 9, p. 5-14.
- RENGAKOS, Antonios & TSAKMAKIS, Antonis (éd.), 2016**, *Brill's Companion to Thucydides*, Leiden – Boston.
- ROOD, Tim, 2016**, « Mapping Spatial and Temporal Distance in Herodotus and Thucydides », dans Elton Barker, Stefan Bouzarovski, Christopher Pelling & Leif Isaksen (éd.), *New Worlds from Old Texts: Revisiting Ancient Space and Place*, Oxford, p. 101-120.
- ROMILLY, Jacqueline de, 1953-1975**, *Thucydide, La Guerre du Péloponnèse*, Paris (CUF) en association avec Louis BODIN (tome IV) et Raymond WEIL (tome II et V).
- SAID, Edward Wadie, 1978**, *Orientalism*, New York.
- SAID, Edward Wadie, 1980**, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris.
- THOMAS, Rosalind, 2000**, *Herodotus in Context. Ethnography, Science and the Art of Persuasion*, Cambridge.
- TUPLIN, Christopher, 1989**, « Persians as Medes », dans Heleen Sancisi-Weerdenburg, Amélie Kuhrt, & Margaret Cool Root (éd.), *Achaemenid History VIII*, Leiden, p. 235-256.
- WILAMOVITZ-MÖLLENDORF, Ulrich von, 1877**, « Die Thukydideslegende », *Hermes* 12, p. 326-367.
- ZIMMERMANN, Klaus, 1997**, « Hdt. IV, 36, 2 et le développement de l'image du monde d'Hécatee à Hérodote », *Ktèma* 22, p. 285-298.